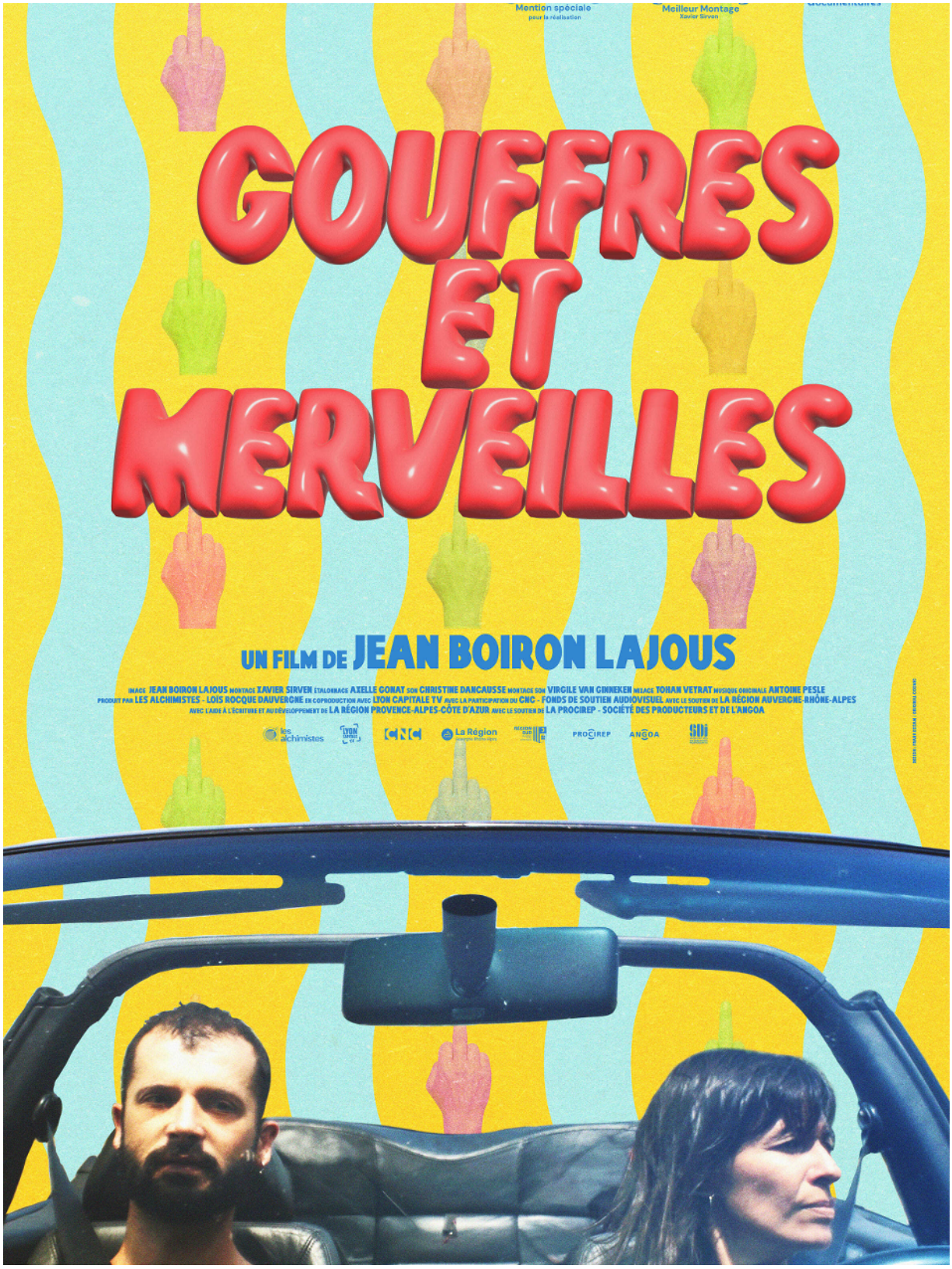
REVUE DE PRESSE



Contact presse

Audrey Grimaud

06 72 67 72 78

contact@agencevaleurabsolue.com

AGENCE VALEUR ABSOLUE

“Grisant et réjouissant”

SOFILM

“Le film en a sous le capot”

TÉLÉRAMA

“Un road trip aussi drôle que touchant et universel”

LES FICHES DU CINÉMA

“Le film émerveille”

CAHIERS DU CINÉMA

“Un road movie introspectif”

LE MONDE

“Une Odyssée intime, aussi bouleversante que joyeuse”

NOVA

“Poétique et cocasse”

POSITIF

“Une grande déclaration d'affection”

ABUS DE CINÉ

“Un road movie particulièrement attachant”

OUEST-FRANCE

“Le montage signé Xavier Sirven tient de l'orfèvrerie, sa délicatesse affleure et réchauffe et envoûte”

BANDE À PART

“Une quête intime qui interroge la persistance des traumatismes”

LE BLEU DU MIROIR

“Une balade tout en délicatesse"

CULTUROPOING

“Une émouvante exploration de notre sensibilité”

IL ÉTAIT UNE FOIS LE CINÉMA

“Une Odyssée introspective où beaucoup se retrouveront”

SUD OUEST

CAHIERS DU CINEMA

mensuel
presse nationale
tirage : 12 680 ex/ mois

septembre 2026
Claire Allouche

Gouffres et merveilles

de Jean Boiron-Lajous

France, 2025. Documentaire. 1h19.

Sortie le 2 septembre.

La voix off de Jean Boiron-Lajous présente *Gouffres et merveilles* comme le road movie de deux amis de longue date, Christine et lui-même, « *l'histoire de deux cassos* » unis par le « *paquet d'emmerdes* » qu'ils ont hérité de leurs parents défaillants. Dans les faits, le quatrième long métrage documentaire du cinéaste se déploie comme un film de correspondance(s), à tous les sens du terme. Le trajet du duo vers le sud de la France est guidé par une boussole épistolaire : chacun tourne autour d'une lettre écrite par son père avant de mourir. Pour Jean, il s'agit de pages réelles qu'il garde dans sa besace et n'ose pas découvrir. Pour Christine, ce sont des mots présumés, qui l'éclaireraient sur ce lien de courte durée. Ces missives sans réponse possible, points de non-retour d'une blessure familiale profonde, sont au cœur des échanges vifs et lucides entre Jean et Christine. En misant sur l'amitié comme principal combustible, le film ne s'engouffre ni dans le portrait strictement vengeur (que *Maman déchire* d'Émilie Brisavoine poussait à son paroxysme) ni dans l'esquisse d'une tiède résilience. Il émerveille quand, sans crier gare, Christine envoie balader la voix romanesque de son ami cinéaste et exige face caméra une véritable « *aventure à deux* ». Dès lors, certains principes formels présents dès le départ, comme la projection de mots en intertitres ou sur un jeu de scrabble, cessent de relever d'une facétie pop pour se muer en éclats révélateurs au pays des non-dits, matière première des langues qui finalement se délient.

Claire Allouche

positif

mensuel
presse nationale
tirage : 12 000 ex/ mois

septembre 2026
Laëtitia Mikles

Gouffres et Merveilles

Documentaire français,
de Jean Boiron Lajous.

Dès les premières minutes du film, son mode d'emploi est donné par une conversation téléphonique entre le réalisateur et son personnage, Christine. Jean propose à sa meilleure amie de faire un *road movie* : aller chez la mère de celle-ci, la confronter à son enfance meurtrie par les maltraitances, les coups et les humiliations, et récupérer une mystérieuse lettre que son père lui aurait laissée avant de mourir à l'hôpital et qui – elle en est persuadée – pourrait panser ses plaies. La réalité est dure et tragique, mais la force du film est de traiter la rupture consommée entre une mère toxique et sa fille, sur un ton décalé, léger, fort d'une belle énergie combattive. L'humour passe par des répliques tendres et parfois cinglantes, par l'utilisation de vignettes en Super 8 qui mettent en scène et illustrent de façon poétique et cocasse le désir d'émancipation, et par une voix *off* à la subjectivité assumée. Pas facile de trouver la distance juste lorsqu'on tient la caméra et que la personne qui se livre devant l'objectif est une amie que l'on voudrait protéger, mais dont on va devoir rouvrir les blessures pour les besoins du film, la pousser dans ses retranchements au risque de la malmener. L'une des forces du film se trouve dans une double séquence où la filmée se rebelle contre le filmeur, puis commente allégrement l'ambiguïté de sa position. Il est rare que les places s'inversent – même pour quelques minutes – dans un documentaire. Cette mise à nu des rapports de force, en général dédiée au chutier lors du montage, révèle l'authenticité de la relation et tente l'utopie d'une interaction égalitaire qui finit par faire surgir d'autres problématiques en miroir.

Lætitia Mikles

Le Monde

quotidien
presse nationale
tirage : 570 000 ex/ jour

2 septembre 2026
Boris Bastide

Deux amis dans un road-movie introspectif

Les protagonistes confrontent leurs traumatismes familiaux lors d'un trajet en voiture

GOUFFRES ET MERVEILLES

●●●○○

Hasard du calendrier, alors que *La Frappe*, le film troublant de Julien Gaspar-Oliveri autour d'une figure de père abusif, sort en salle, un deuxième long-métrage, documentaire cette fois, aborde de manière frontale le problème des violences intrafamiliales. *Gouffres et merveilles* est né de la rencontre de deux enfants meurtris.

D'un côté, le cinéaste Jean Boiron Lajous, dont le père, dépressif, s'est suicidé, laissant une lettre de plusieurs pages que son fils n'a jamais eu la force de lire. De l'autre, son ingénieure du son et amie, Christine Dancausse, qui, après la mort de son père, grandit avec une mère maltraitante. Aujourd'hui, elle s'interroge : son père lui aurait-il laissé un mot d'adieu qu'on lui aurait caché ?

Cet écrit redouté et cet autre fantasmé sont à l'origine d'un drôle de pacte de cinéma. Les deux amis décident de traverser le sud de la France, de se rendre ensemble dans la maison de la mère de Christine Dancausse, à la recherche de l'éventuelle missive. Dans les bagages de Jean Boiron Lajous se trouve celle du père du réalisateur. En chemin, chacun pourra livrer son histoire et trouver peut-être le courage d'affronter son passé et ses peurs.

Si la pertinence du recours au road-movie soulève un temps des interrogations, le choix se révèle judicieux à mesure que le trajet épouse le mouvement de la parole. Comme dans les films de Kelly Reichardt (*River of Grass*, 1994), Jean Boiron Lajous et Christine Dancausse ne craignent pas de laisser le temps faire son œuvre pour que quelque chose se libère dans la confrontation ou l'émulation. Et ce sans jamais céder au voyeurisme un peu morbide.

Voix off, mots écrits à même l'écran, dialogues pris sur le vif… La parole s'épanouit sous différentes formes, révélant ce qui ne peut se montrer. La culpabilité, la honte, le ressentiment. Car les blessures d'enfance ne s'inscrivent pas sur un visage. Elles se décèlent dans une colère intérieure, un rapport particulier à la violence. Créant au passage quelques petites frictions entre les deux amis.

Gouffres et merveilles parvient alors à appréhender la complexité que chacun éprouve à tenter d'avancer, malgré le poids et les manques impossibles à combler. ■

BO. B.

Documentaire français de Jean Boiron Lajous. *Avec Christine Dancausse et Jean Boiron Lajous (1 h 19).*

BANDE A PART

site internet
presse nationale
audience : 30 000 visites/ trimestre

31 août 2026
Isabelle Danel

C'est un documentaire sur les douleurs qui vous vrillent une vie. un road movie à deux, joyeux et iconoclaste. Pas pour gratter là où ça fait mal, mais pour aller vers la vie.

Ils sont amis depuis que, dans des « voitures pourries », ils se sont raconté leurs vies. Christine était ingénieure du son sur le documentaire de Jean, Paroles de bandits (2019), ils se rendaient ensemble sur les lieux de tournage et échangeaient, échangeaient. La mort de son père quand elle avait 5 ans et la terrible violence de sa mère ; sa douleur à lui suite au suicide de son père laissant une lettre qu'il n'a jamais réussi à lire. Une amitié forte est née. Dès lors, il l'a filmée, avec en tête cette œuvre à deux, qui serait son voyage à elle, vers la maison de son enfance, et cette mère abusive. Elle a dit oui, puis non. Être sujet, quelle difficulté ! Alors il a proposé d'être partie prenante, avec ses chagrins et sa lettre.

Ce road movie avance, comme il se doit, par étapes et rencontres : une amie plus âgée, un auto-stoppeur, des villageois. Et les dialogues qui se nouent disent la vie avec ses plaies, ses bosses et ses joies. De temps à autres, des images oniriques en accéléré montrent sur un ton badin les cauchemars et les démons de Christine et Jean. La musique, bigarrée, inattendue, d'Antoine Pesle accompagne ces montagnes russes émotionnelles sans les surligner. Le ton est léger, comme le dispositif et l'équipe, réduite à trois personnes dont les deux protagonistes qui empoignent la caméra ou le micro. C'est triste, c'est gai. C'est vivant et vrai. Aller loin avec pudeur, ce n'est pas donné à tout le monde. Jean Boiron-Lajous (Hors service, 2025) y parvient et c'est tout un art. Le montage signé Xavier Sirven (Camille, L'Histoire de Souleymane, Du fioul dans les artères) tient de l'orfèvrerie, sa délicatesse affleure et réchauffe et envoûte. On vous laisse découvrir la provenance de l'oxymore du beau titre de ce beau film (même si son origine est révélée dans la bande annonce). Et le chemin parcouru par ces deux éclopés qui, au bout du compte, se quittent forts de ce voyage étrange et de la certitude de n'être pas seuls au monde.